

LES GARDIENS DU TEMPS ET DE L'HISTOIRE

La Reine Perdue



Isabelle Tremblay

Les Éditions de
L'Apothéose

Extrait

CHAPITRE 1

CastleQuest, ça fait des mois que je n'y suis pas allée. Je m'émerveille à chaque fois que je me retrouve devant lui. Parmi tous les mondes et tous les endroits que j'ai visités, ce château est le plus beau et le plus majestueux. Il se démarque avec ses quatre tours orientées vers les quatre points cardinaux et qui dépassent de plusieurs mètres les remparts. Le fossé qui en fait le tour est si profond que personne ne peut penser s'y aventurer et qui sait ce qui se trouve tout au fond ? Pour pouvoir accéder à l'intérieur de l'enceinte, nous devons traverser un pont-levis plus grand que nature, fabriqué en bois et renforcé par des tiges de métal. Le bâtiment central en brique rouille, est encore plus haut que les tours avec ses nombreux étages et ses balcons qui permettent d'avoir les meilleurs et les plus hauts points de vue de toute la région. Les vitraux qui ornent chacune des fenêtres du palais sont plus colorés les uns que les autres, un vrai plaisir pour les yeux.

Les gens des autres régions rêvent tous de pouvoir s'y rendre, mais il est isolé de tout. Malgré son commerce florissant et les visiteurs de marque, les petites gens de l'extérieur ne viennent que très rarement. Les sujets vivant dans CastleQuest sont très proches les uns des autres et ils n'aiment pas plus les étrangers qu'il ne le faut. Les citadins sont solidaires et aiment vivre de cette manière. Ils doivent par contre accepter les étrangers à qui le roi a donné l'autorisation d'entrer. J'ai ouï-dire durant mes voyages à l'extérieur de la région, de multiples explications, des ragots et des descriptions de ce château, mais de le voir en vrai reste la meilleure façon de l'apprécier à sa juste valeur.

Arrivée au pont-levis, je prends le temps de le regarder dans toute sa splendeur avant d'y mettre les pieds. Je le traverse d'un pas lent et regarde vers le haut en franchissant le portail. Après l'avoir traversé, je prends la route principale et monte la légère pente pour me rendre à l'escalier qui mène aux portes du château. Je croise des marchands, des paysans et des enfants qui courent entre les kiosques pendant que leurs mères leur demandent de cesser. Je salue, souris et m'adresse à quelques-uns d'entre eux avant d'arriver aux pieds des marches. Je prends une petite pause, je regarde encore une fois tous les détails de ce magnifique château et entreprends ma montée par la suite. J'ai à peine monté quatre marches qu'un homme d'âge mûr me fait signe pour que je le rejoigne tout en haut. Je presse un peu le pas pour le rejoindre en gravissant la volée d'escaliers en diagonale vers la droite pour arriver jusqu'à lui. Je ne peux m'empêcher

d'êtreindre l'homme, ça fait des mois que je ne l'ai pas vu. L'homme me rend mon accolade et je me détache ensuite de lui en douceur.

— Mia Litoni, il me fait plaisir de vous avoir parmi nous ! Je ne veux pas être grossier et précipiter les choses, mais si vous voulez bien me suivre, on nous attend.

— Bien sûr Comte Grégoire ! Puis-je savoir pourquoi j'ai été convoquée ici ? Vous ne m'avez donné aucune explication, vous m'avez seulement dit de venir ici le plus tôt possible.

— Plus tard, venez !

Il m'entraîne près d'une porte dérobée sur la droite et me fait entrer par celle-ci. Nous déambulons dans plusieurs couloirs, montons quelques paliers et il finit par nous faire arrêter devant une petite pièce. Il me pointe l'armoire qui se trouve à ma droite et me demande de bien vouloir enfile la robe qui s'y trouve en me disant de bien vouloir me présenter dans la salle du trône, une fois la tenue changée. Je reste surprise par cette demande, mais je ne m'en fais pas plus. Je le remercie et entre seule dans la pièce. Je me dirige vers l'armoire pour y découvrir la robe qui a été choisie à mon attention. Après mes nombreuses visites en ces lieux, les femmes et les couturiers connaissent parfaitement mes goûts très particuliers. Aucune exagération, une taille cintrée, pas de crinoline extravagante, un corsage ajusté et de préférence, les épaules ou le dos dégagés. Encore une fois, mes désirs sont comblés, elle est simplement merveilleuse. D'un ton crème et d'un bleu tendre, de minces bretelles et un lacet sur le devant qui traverse tout le bustier. Elle devrait être bien ajustée à ma taille et le bas a juste assez de tulle pour qu'elle ne soit pas trop collée sur mes jambes et pour donner une petite amplitude. Je découvre dans le bas de l'armoire de jolies ballerines crème pour aller avec la robe.

Je me tourne pour voir sur la coiffeuse s'ils m'ont offert des bijoux pour compléter ma tenue et mes yeux tombent sur une petite boîte ouverte. Je dépose mon sac sur le sol et je commence par enlever mon manteau bourgogne qui touche presque le sol et je le dépose sur le lit. Je retire ensuite ma tenue de marche. Je déboutonne ma chemise et la dépose pliée à son tour sur le lit. Je m'assois sur la chaise, enlève les couteaux qui se trouvent dans chacune de mes bottes que je retire aussi. Je délace mon pantalon, le retire et le dépose sur le lit. Je reviens à l'armoire, prends la robe et la revêts délicatement. Je lace le devant qui me pose quelques problèmes et enfile les ballerines par la suite. Je me dirige vers la coiffeuse et m'assois sur le petit banc. J'approche le coffre de moi, j'y découvre un collier très

simple. Un simple lacet de cuir surmonté d'une pierre bleutée sertie d'argent. Je le place dans mon cou et j'en profite pour remonter mes cheveux en chignon, tout en laissant des mèches sans aucune structure sur le côté de mon visage.

Je ne m'attendais pas à avoir à me vêtir de la sorte aujourd'hui, mais dans cet endroit, je dois m'attendre à tout. Je jette un regard sur ma main droite et admire la bague sur mon index. Elle est tout pour moi et je ne la retire sous aucun prétexte depuis qu'elle m'a été offerte. Je me regarde une dernière fois dans le miroir et me lève pour quitter cette pièce. Je prends le temps de me remémorer le trajet dans ma tête, ça fait des mois et ma mémoire me fait défaut aujourd'hui. Par chance, Anna-Lisa, une domestique, m'aperçoit et vient me voir.

— Mademoiselle Litoni, ça fait si longtemps que je vous ai vue ! Je me demandais comment vous alliez justement. Vous êtes venue pour la soirée ?

— J'aimerais bien vous dire oui, mais enfin, je n'en sais rien ! Vous m'aidez à me rendre dans la salle du trône ? J'ai mal suivi le trajet de départ et je n'ai aucune idée du couloir à emprunter pour m'y rendre ?

— Avec plaisir, Mademoiselle ! Venez, passons par les couloirs de service, ce sera plus rapide. Juste pour vous dire, vous êtes magnifique dans cette robe.

Je la remercie d'un signe de tête et elle me guide vers mon point d'arrivée. Après plus de dix minutes, elle me laisse au bout d'un couloir et me dit de me rendre tout au bout et que la salle y est. Je la remercie et lui propose de prendre le thé quand elle pourra se libérer de ses obligations. Elle me salue et disparaît dans une petite porte réservée aux domestiques. J'entreprends mon ascension dans le couloir, après une toute petite minute, je m'aperçois que la soirée sera plus animée que je ne l'aurais aimé. Un visage familier attire mon attention, je me dirige vers lui et l'apostrophe.

— Bonjour François ! Il me fait plaisir de vous voir. Comment allez-vous ?

— Bien ! Malgré cette tenue ridicule. Je n'aime pas ce chemisier et ce pantalon est trop grand. Et je ne vous parle pas de ces chaussures complètement inutiles pour faire quoi que ce soit. Ma fourrure de loup et mon pantalon en daim me manquent, je me sens nu dans ces vêtements et je ne vous parle pas de mes mocassins ! Savez-vous pourquoi nous avons droit à cette soirée ?

— Désolée, mais non ! François, savez-vous si le duc St-Cyr est ici ? Et essayez d'être plus discret quand vous émettez vos commentaires. Ça fait des milliers de fois que je vous explique que lorsque nous sommes ici, nous devons respecter leurs coutumes !

— Je sais très bien me tenir Mia, alors cessez de me sermonner. Et oui, il est ici. Vous avez juste à chercher la femme avec la robe la plus gigantesque et vous le trouverez, pris en otage, par elle et ses discours de charme ! Allez, souriez, il n'en a rien à faire de cette femme et ça, c'est moi qui vous le dis !

— Merci, François, et bonne soirée !

Il me dépasse et entre dans la salle. Il se retourne et me fait signe pour m'indiquer le fond de la pièce à gauche. Il articule sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche : « *Va l'aider, sinon il mourra sous les froufrous !* » Je souris tandis qu'il part en direction opposée avec un rire sans retenue et tonitruant. Je passe la porte, un homme me salue et me souhaite une bonne soirée. Je le remercie et m'introduis plus profondément dans la salle. Je cherche du regard vers la gauche si je peux apercevoir le duc. Il m'apparaît de dos et mon cœur se met à battre la chamade. Je me dirige sans plus attendre dans sa direction. Arrivée à moins de cinq mètres de lui, je m'aperçois qu'il est effectivement en compagnie de la dame à la robe beaucoup trop clinquante pour moi et qu'il n'a pas l'air de bien s'amuser en sa compagnie. Je m'avance encore et je dépose tendrement ma main droite sur son épaule. Je le sens soupiner doucement, mais profondément. Il tourne légèrement la tête pour voir la main qui y est déposée. Après cette petite inspection, il se tourne complètement et je retire ma main dans son mouvement. Il me regarde avec une énorme reconnaissance écrite dans ses yeux. Il s'excuse à la femme et lui dit seulement qu'il doit la quitter pour un rendez-vous important. Elle soupire en essayant de le convaincre de rester auprès d'elle et qu'il ne sera pas déçu. D'un regard soutenu, il me supplie silencieusement de l'aider. Je suis sans mot, je ne peux le laisser dans cette mauvaise posture.

— Je suis désolée de devoir vous l'enlever, mais il doit rencontrer le comte Grégoire et tout de suite ! Il vous sera peut-être rendu par la suite, mais je ne peux vous le promettre.

— Alors soit, prenez-le ! Mon cher Duc, j'aimerais vous revoir et au plus tôt. J'ai quelques petites choses à vous montrer et vous en serez ravi.

— Je ne peux vous le promettre ma chère, mais je verrai ce que je peux faire !
Mademoiselle Litoni, je vous suis.

Il me tend le bras pour que j'y entoure le mien et il m'entraîne le plus loin possible de cette femme un peu trop envahissante. Nous rencontrons le comte, mais nous ne faisons que le saluer. Il me mène vers le buffet, il retire doucement mon bras du sien et s'avance vers la table débordante de nourriture. Après seulement quelques secondes, deux autres femmes se jettent sur lui pour lui parler. Je dirais même, le courtiser. Je suis complètement ignorée, je les regarde se trémousser autour de lui et mon cœur se serre à chaque fois qu'elles déposent une de leur main sur lui. Je patiente un peu, je regarde ce désastreux spectacle et me décide à le rejoindre. Je me dérouille la voix pour attirer son attention. Il se tourne immédiatement. Les femmes autour de lui me toisent d'un regard furieux et jettent de nouveau leur attention directement sur lui. Il ne s'occupe pas d'elles et attend de voir comment je vais réagir.

— Voudriez-vous venir avec moi dans le jardin s'il vous plaît ?

— Avec plaisir ma chère ! Pardonnez-moi Mesdames, je dois aller avec cette jeune femme.

— Ah ! Si vous le dites ! Revenez vite, votre présence donne de la couleur à cette soirée !

Il sourit à celle qui a parlé, il étire son bras, j'enfile le mien dans le sien et l'entraîne avec moi. Rendus aux doubles portes du jardin, je fais une petite pause et l'oblige ainsi à la faire avec moi. Je prends une grande respiration et puis une deuxième avant qu'il se tourne légèrement vers moi.

— Tout va bien Mia, tu m'as l'air mal à l'aise ?

— Je vais très bien Michael, j'ai juste besoin d'une petite promenade et j'aimerais te parler de deux ou trois choses.

— Alors, marchons et parle-moi de tes problèmes. Non attends, pas la comtesse DeMysère, si elle nous voyait, nous en aurions pour des heures avant de nous déprendre d'elle. Allez viens, passons par le chemin du jardinier.

Il m'entraîne alors vers la gauche, descend à la volée une série de marches et nous disparaissions dans un labyrinthe d'arbustes et de fleurs. J'ai à peine le temps

de reconnaître quelques variétés de fleurs, dont des lys et des roses. Il marche rapidement sans regarder derrière lui, je peux comprendre de la manière dont il s'y déplace qu'il doit venir souvent par ici. Il tourne encore une fois et nous débouchons dans un espace aménagé. Je peux voir une fontaine entourée de deux bancs et les bosquets sont remplis de fleurs odorantes. Il me lâche la main et il s'assoit sur un banc. Il me fait signe de m'asseoir près de lui, mais je rejette son offre. Il me regarde tendrement, je n'ai pas la force de soutenir son regard. Je me tourne pour ne plus le voir, je me tortille les mains, un réflexe que j'ai lorsque je suis trop nerveuse. Il ne bouge pas, je peux sentir son regard sur moi et je m'éloigne encore de quelques pas. Je prends une grande inspiration, du courage tout simplement, il m'en faut pour ce que je veux faire. Je respire encore une fois et m'oblige à me tourner. Il est là, juste à un pas de moi, il me prend les mains et les garde dans les siennes. Toute ma confiance et ma certitude s'effondrent quand il est si près de moi. Je retire mes mains des siennes et je l'oblige à bien vouloir reculer d'un pas. Il s'exécute sans discuter.

— Michael, j'ai une chose à te dire. Je, nous, tu... Pardonne-moi, mais les mots me manquent. J'aimerais te dire, te parler de nous, non de moi, de nous deux enfin... Pardon, mes idées sont emmêlées, mais ça fait des jours et même des mois que je pense à ce que je pourrais te dire ou plutôt comment je pourrais te le dire. J'ai un aveu à te faire, non ne dis rien où je n'aurai pas la force de continuer. Je sais que je suis juste moi, je n'ai rien de spécial, je suis une fille simple et sans titre. Je viens d'un monde très différent du tien, mais mes pensées sont ici quand je suis là-bas. Ça fait quelques années que nous nous sommes rencontrés et dès le premier jour, j'ai su que toi et moi allions être très proches. Ce qui fut le cas et très rapidement. Nous avons fait plusieurs voyages ensemble et notre relation évolue à chaque fois. Désolée, je parle pour ne rien dire, tu sais tout ça, mais me l'entendre dire ça m'aide. Michael, mon cher Michael, je n'ai plus la force d'être séparée de toi. J'aimerais vivre en permanence dans ce monde avec toi, ou que toi, tu viennes dans le mien. Je, non, laisse-moi finir, s'il te plaît, laisse-moi parler encore. Je sais que je ne peux m'imposer à toi. Tu dois choisir avec qui tu veux être, tes choix ont une incidence sur ta famille et tes fonctions, mais j'aimerais tant être une noble aussi et surtout là et tout de suite. Les femmes sont toutes à tes pieds et celles-ci peuvent espérer de par leurs titres de noblesse pouvoir te séduire. En comparaison, moi je ne peux que t'offrir mon cœur. Je n'ai aucune richesse, aucun titre, mais je suis vraie. Michael, je t'aime !

Il dépose sa main sur ma joue et il me caresse tendrement. Nous n'avons jamais été aussi intimes l'un envers l'autre. Mon cœur palpite et mon corps frissonne au contact de ses douces caresses. Il se rapproche de moi, se penche

légèrement vers mon visage et dépose un délicat baiser sur mes lèvres. Mes yeux se ferment automatiquement. Il glisse ses mains sur ma taille et me rapproche encore un peu plus de lui. Nos deux corps se touchent maintenant. Il m'embrasse encore une fois et cette fois ma passion pour lui prend le dessus et je lui rends ce baiser avec une certaine ardeur. Il recule légèrement, il prend ma main et m'entraîne vers un banc pour qu'on s'y assoit. Nous sommes face à face, il tient toujours ma main et cherche quelque chose dans la poche de sa veste avec l'autre. Il finit par sortir une petite boîte et il la dépose entre nous deux. Il fixe son regard profond dans le mien, ses yeux brillent et un sourire merveilleux éclaire son visage.

— Mia, ma tendre amie, tes mots sont des plus doux à mes oreilles. Après toutes ces années, c'est toi qui as le courage de dire pour nous deux les sentiments qui nous unissent par-delà tous ces mondes. Oui, je suis le duc Michael St-Cyr, mais pour toi, je suis ce que tu veux. Je peux même être un simple charpentier si cela me permettait d'être avec toi pour toujours. Oui, tu viens d'un monde complètement différent du mien, mais il est aussi troublé que le mien. Vivre ici ou là-bas ne change rien. S'il faut que nous fuyions dans un monde où personne ne sait qui nous sommes, je le ferai sans tarder tant que tu m'y accompagnes. Ma maison est celle que je partagerai à tes côtés. Ma douce et rebelle Mia, mes sentiments pour toi sont forts, et oui, moi aussi je t'aime ! Je t'aime depuis la première fois où mes yeux se sont posés sur toi. Alors si tu me permets, j'aimerais t'offrir ceci, pour que je sois à tout jamais à toi. Personne ne m'empêchera d'être avec toi, même pas les Gardiens. Nous sommes du même rang et nous appartenons au même monde un peu bizarre, mais réel. Les Gardiens du Temps et de l'Histoire n'y verront aucun problème, ils seront heureux que deux de leurs membres s'unissent. Mia Litoni, me ferais-tu l'honneur de devenir la duchesse Mia St-Cyr ?

— Michael ! C'est donc ici que vous vous cachez ! Mais que faites-vous donc avec cette roturière ? Et que tenez-vous entre vos doigts ?

— Dame Rosetta, quelle mauvaise surprise ! Je fais ce que je veux avec cette demoiselle et non une roturière comme vous dites. Et de plus, mes faits et gestes ne vous regardent pas le moins du monde. Si vous nous laissiez, j'apprécierais fortement. J'aimerais de plus vous rappeler que lorsque vous vous adressez à moi, c'est Duc St-Cyr et non Michael. Est-ce bien clair, Dame Rosetta ?

— Pardonnez-moi Duc, je voulais juste m'entretenir avec vous encore un moment. Vous êtes parti si vite tout à l'heure que je croyais que vous n'alliez pas bien. Mais que faites-vous en retrait des autres ? Vous manquez à cette soirée et cette femme vous monopolise.

— Cette femme ne me monopolise pas, ce serait plutôt moi qui la retiens à mes côtés, alors partez avant que je ne m'énerve !

— Oui, c'est oui !

— Oui, à quoi ?

— Chère Dame Rosetta, si vous voulez savoir pourquoi je suis disparu, c'est simple. J'ai l'honneur de vous présenter la future duchesse Mia St-Cyr, donc ma future femme ! Alors, faites comme d'habitude et allez commérer avec les autres dames du royaume et allez propager cette nouvelle.

— C'est une...

— Non ! Ne faites pas votre malotruie et laissez-nous.

— C'est une belle erreur de votre part Duc. Une meilleure femme aurait dû être votre partenaire. Mais soit, c'est votre vie et comptez sur moi pour que les ragots courent ! Au revoir mon cher.

— Elle va vraiment te causer du trouble ? Je n'ai pas envie que ta vie bascule par ma faute !

— Ma vie, tu l'as déjà toute chamboulée, et depuis déjà des années, alors cette folle n'est rien en comparaison de ce que toi tu m'apporteras. Donne-moi ta main que j'y glisse cette bague si tu n'as pas changé d'idée depuis ces quelques minutes ?

— Non, je ne change pas d'avis. Tu crois qu'on peut officialiser très vite, car je crois que le comte Grégoire ne nous a pas fait venir ici pour le plaisir. Il semble inquiet et contrarié malgré son sourire joyeux. Désolée, je suis trop brusque, excuse-moi. Je ne veux pas te brusquer.

— Tu ne l'es pas, j'aimerais ce soir si tu veux, mais à toi de choisir ! Tu aimerais peut-être porter autre chose que cette jolie robe, même si elle est parfaite !

— J'avoue que j'aimerais une autre robe, mais elle sera parfaite. Nous demandons au Grand Gardien ou au Roi ?

— Qu'est-ce que ça change, il a les deux titres ! Mais le roi ce serait mieux. Allez, viens, allons rejoindre les autres et demandons au roi son approbation. Prête, ma douce ?

— Oui ! Mais une chose, je garde mon nom. Chez-moi la femme ne prend plus le nom de son époux alors pas de duchesse St-Cyr dans mon monde et ici, ce sera comme bon te semble.

— Rebelle jusqu'au bout des ongles ! Bien, qu'il en soit ainsi alors ! Mais je ne me priverai pas de t'appeler Duchesse Mia St-Cyr dans tous les autres mondes ! C'est à prendre ou à laisser.

— D'accord, j'accepte ! Une dernière requête, ai-je le droit à un baiser mon cher Duc ?

Il rompt la distance qui nous séparait et m'embrasse passionnément. Un frisson me traverse et mon cœur s'emballe encore de plus belle. Il a fini par se déprendre de moi et nous sommes retournés à la réception. Quand nous sommes entrés, tous les gens nous ont regardés, j'ai voulu retirer ma main de la sienne par pur réflexe, mais il l'a serrée plus fort pour ne pas qu'elle lui échappe. François se rapproche de nous et nous prend tous les deux par les épaules. De sa profonde et forte voix, il nous parle sans gêne.

— Alors, elle disait vrai cette bonne femme ! C'était le temps les amis, moi j'en pouvais plus de vous voir et surtout toi mon cher Duc ! Tu la courtises depuis des années et elle ne voyait rien, n'est-ce pas ma chère Mia ?

— François, tu as beau être notre vieil ami et allié, mais pourrais-tu être plus respectueux envers nous ? Encore une fois, nous ne sommes pas dans ton village de barbares ! Laisse-nous et va demander au comte quand il veut faire la réunion et rassemble les autres. C'est un ordre, je demeure ta supérieure, n'oublie pas ta place.

— Oui Madame, tout de suite Madame et de toi à moi, tes ordres, je ne les écoute plus depuis des années ! Sauf quand ils me sauvent les fesses ! Allez, salut gente Dame, Duc !

— Il ne changera jamais ! Quand nous passerons par chez lui, nous y goûterons ! Allez, viens, le roi est arrivé et il m'a vu. Prête pour le plus gros changement de ta vie ?

— Arrête de me poser cette question ou je change d’avis. Je crois que dame Rosetta serait très heureuse de devenir la duchesse Rosetta St-Cyr !

— Ah ! bon, je ne vois pas de qui tu veux parler. On connaît une Rosetta ?

— Allez, le roi te fait signe.

Nous avons traversé la salle du trône. Le roi salue d’une bonne poignée de main Michael qui baise ensuite la main de celui-ci. Il a tout de suite vu la bague que je porte à l’annulaire de la main gauche. Il jette un coup d’œil à Michael, il lui sourit et en profite pour lui parler de notre union.

— Justement, c’est de cela que je voulais vous parler mon Roi, nous aimerions que vous officialisiez notre union, dès ce soir si ça ne vous dérange pas.

— Ce soir, juste ça ? Mon cher Duc, nous sommes très occupés ce soir et le moment est mal choisi. Je crois que nous en reparlerons plus tard. Pour le moment amusez-vous et profitez-en, les temps changent, et pour vous, bien plus vite que vous ne le croyez.

— Pardonnez-moi, mais cela nous tient encore plus à cœur que notre futur, mon Roi. Je vous le demande à mon tour, voudriez-vous nous unir aujourd’hui même ?

— Mademoiselle Litoni, toujours aussi pressée ! J’aimerais bien, mais c’est impossible, vous n’êtes pas de sang noble contrairement à Michael. Alors je suis désolé, mais ma réponse en tant que roi est définitive et finale, c’est non ! Par contre, vous pourriez vous adresser à un autre homme de votre entourage qui sera très fier d’unir deux Gardiens tels que vous !

— Très bien, mon Roi, je demande donc en ce lieu et à cette heure au Grand Gardien d’unir nos vies.

— Bien, je le ferai, car c’est un honneur de présider l’union de deux Gardiens. Le Grand Gardien en moi a parlé au roi et il unira ici et maintenant vos destinées. Comte Grégoire, faites taire les invités, j’ai une grande annonce à faire !

Un grand coup de gong a raisonné puissamment sur les murs de pierre de la salle du trône. Un long silence suivit. Le roi nous a fait signe de nous déplacer, puis

il se dirige directement à la place d'honneur du souverain de ce royaume. Il s'agit d'un siège qui ne peut être confondu avec aucun autre. C'est une pièce sculptée d'une beauté rarissime qui est la réalisation du meilleur sculpteur ayant pu fouler les terres de ce royaume. Une fois près de lui, il s'arrête devant cette œuvre de bois massif d'un brun acajou usé par le temps et il se tourne pour nous faire face ainsi qu'à la foule derrière nous. Il écarte les bras, ferme les yeux et il entame une prière à voix basse. Après avoir terminé, il nous fait signe de nous déplacer directement devant lui et il s'adresse maintenant à l'assemblée.

— Chers sujets, amis et distingués invités, j'ai l'honneur de vous annoncer que le Duc Michael St-Cyr ici présent a enfin pris la plus grande décision qu'un homme puisse prendre. Il a choisi une épouse et pas n'importe laquelle, notre amie à tous et à toutes, Demoiselle Mia Litoni ! Ils m'ont fait un grand honneur en me demandant de présider leur union. Alors qu'il en soit ainsi. Mia Litoni, voulez-vous prendre cet homme, le Duc Michael St-Cyr comme époux en promettant de le chérir et de prendre soin de lui dans les bons et les mauvais temps de votre histoire, de l'aider à surmonter toutes les épreuves qui se présenteront devant lui et de le soutenir quoi qu'il lui arrive ?

— Oui, je le promets !

— Duc Michael St-Cyr, voulez-vous prendre cette femme Mia Litoni comme épouse en promettant de la chérir et de prendre soin d'elle dans les bons et les mauvais temps de votre histoire, de l'aider à surmonter toutes les épreuves qui se présenteront devant elle et la soutenir quoi qu'il lui arrive ?

— Oui, je le promets !

— Par les pouvoirs qui me sont donnés, je vous déclare mari et femme ! Que vos ancêtres vous protègent !

Sans même attendre la fin de sa phrase, nous nous sommes retournés face à face. Michael m'incline légèrement la tête pour être plus près de moi, il dépose ses lèvres délicatement contre les miennes et moi les miennes contre les siennes. S'en suivit un doux et tendre baiser. Nous avons fini par nous séparer et le roi s'est mis à applaudir et nous a souhaité tout le bonheur possible. Michael me prend par la taille et me garde près de lui. Le roi s'excuse aux invités car il doit s'absenter un moment et il précise qu'il reviendra un peu plus tard durant la soirée. Il nous jette un regard qui veut dire ; *passons à autre chose de moins festif !* Nous avons pris sa suite et nous sommes tous trois disparus derrière une porte au fond de la salle.

Après trois couloirs, il nous fait entrer dans une autre pièce et se dirige vers le mur du fond. Il dépose son poing fermé sur celui-ci pour y appliquer la bague qu'il porte à son index droit. Nous attendons un moment et une porte qui était jusqu'alors invisible s'ouvre. Nous ne sommes pas les premiers à arriver dans cette pièce relativement exigüe. Une dizaine d'hommes et de femmes sont assis autour d'une table et attendent en silence. Le roi prend sa place et nous prenons les dernières chaises vacantes. Le roi s'est relevé, il place ses poings dans les airs et il entame une nouvelle fois une prière à voix basse, pratiquement inaudible. Cette fois par contre, toutes les personnes autour de cette table l'accompagnent tête baissée.

— Que les Gardiens vous protègent de tous dangers, que le Temps et l'Histoire restent et évoluent sans faille. Que la vie des mondes soit préservée et que la paix y règne. Gardiens du passé, présent et futur, que la force qui vous guide nous guide à son tour, que la compassion que vous avez pour eux demeure et que l'évolution des mondes ne vous aveugle pas.

Le silence après cette prière a duré un court moment et le roi se rassoit sur sa chaise. Elle est plus haute que les autres et des armoiries y sont incrustées. Il s'agit d'un sablier et d'un livre disposés dans une boucle sans fin et entourés par un cercle. Le sablier représente les temps passés, présents et futurs, le livre, illustre le savoir et l'histoire qui doivent être préservés, la boucle sans fin c'est la vie qui trouve toujours son chemin et le cercle autour représente la force qui permet à tous les éléments d'être préservés pour conserver l'équilibre. Cet emblème est celui des Gardiens du Temps et de l'Histoire. Ces armoiries sont représentées sur la bague que chacun des Gardiens porte à leur index droit. Elles se retrouvent donc sur la bague que je porte moi-même, cette bague que je chéris et protège. Le roi dépose sa main droite dans une petite boîte, que l'on désigne aussi sous le nom de « communicateur », qui se trouve près de lui sur la table, une lumière surgit au centre de la table et une image d'un autre monde se matérialise.

— Bien, le monde de Doilier a des difficultés. J'ai eu un rapport de Donnier et il a besoin d'aide. Les livres d'Histoire ont changé, des événements passés ont disparu et d'autres ont pris leur place. Le mal est fait et les gens changent, leur évolution a été atteinte et pas pour le mieux. Donnier m'a dit que tout le commerce de ce monde est sur la corde raide et l'esprit de groupe de la population ne tient qu'à un fil. Ce monde a un mode de vie basé sur l'entraide, et selon Donnier, personne ne semble se souvenir de l'entraide et du partage qu'ils se portaient entre eux. Les Doiliens deviennent de plus en plus violents. Les meurtres et les pillages

sont maintenant la norme. Pourquoi ce revirement de situation ? C'est la question que je vous pose. J'ai besoin de quatre personnes qui sont déjà allées en Doilier.

— François, Karina, Mia et moi-même y sommes déjà allés. Dymetry Alslokuv a fait mauvaise impression et Sasha Polier, je n'en parle même pas. Pour les autres Gardiens ici présents, personne n'y a jamais mis les pieds.

— Qu'il en soit ainsi, vous irez dans ce monde et si vous le pouvez, tentez de régler ce problème. Le roi a perdu tout son pouvoir et il a demandé à Donnier de l'aider à comprendre les raisons de ces changements. St-Cyr, vous dirigez, Litoni en second et vous deux pas de bourde, vous écoutez leurs ordres. Compris François Glonis ?

— Oui, Grand Gardien !

— Vous partirez demain en matinée, j'aurais aimé dès ce soir, mais un événement inattendu a fait changer mes plans. Demain midi vous nous quitterez pour Doilier et soyez prudents. Que les Gardiens veillent sur vous.

Il retire sa main de la boîte et Doilier disparaît. Le Grand Gardien se lève immédiatement pour quitter. Nous nous sommes tous levés en signe de respect et avons attendu qu'il sorte de la pièce. Juste avant de quitter, il s'est retourné et il nous demande de bien vouloir aller passer quelque temps à la réception pour faire bonne impression auprès des invités. Nous avons tous acquiescé et il a disparu. Les gens autour de la table ont disposé doucement et se sont dirigés vers la porte. Ils ont formé un demi-cercle et nous ont empêchés, Michael et moi, de passer. Ils ont joint leurs mains, nous ont fixés et entamé un chant. J'ai entendu parler du chant des Gardiens, mais l'entendre, je n'aurai jamais cru. Ils sont harmonieux, leurs voix se croisent et s'entremêlent sans aucune fausse note. Je les regarde, Michael me prend la main et me rapproche contre lui. Ils chantent un bon moment avant de revenir à eux et ils se lâchent lentement les mains. Je n'ose pas bouger, je suis toujours sous le choc de ce chant, je le croyais réservé aux morts ou à la nomination du Grand Gardien. Mais aujourd'hui, il a été entamé pour nous. Karina se sépare du groupe et prend la parole.

— Pour vous, pour votre union, le chant a été entamé. Les Gardiens qui se lient ensemble sont de plus en plus rares et l'honneur d'en avoir parmi nous, nous réjouit. Félicitations et que les Gardiens veillent sur vous.

Ils se sont tous retournés et ils ont quitté la pièce sans aucun autre mot. Michael et moi n'avons pas bougé. Lorsque la dernière personne disparut et que la porte s'est refermée, je me suis effondrée dans ses bras et des larmes me sont montées. Il m'a prise contre lui et il me caresse le dos doucement le temps que je me calme. Après cette douce attention et quelques mots doux, je me suis remise sur mes pieds et je l'ai regardé.

— Tu avais déjà vécu ce chant n'est-ce pas ?

— Oui mon amour, mais pas pour une occasion comme celle-ci. À la mort de mon père, que les Gardiens le protègent ! J'avais entendu dire que lorsque deux membres s'unissaient le chant était entamé, mais je n'y croyais pas vraiment. J'aurais dû t'en parler, pardonne-moi.

— Tu n'as rien à te reprocher. Ton père t'a appris des choses, tandis que ma mère a tout nié jusqu'au jour où elle m'a mis cette bague au doigt et m'a amenée avec elle dans un autre monde pour que je sois prise en charge par une de ses cousines qui n'était pas plus loquace qu'elle. Ainsi mon savoir sur l'histoire des Gardiens est disons-le, très médiocre. Vivre en AuDet ne m'a pas vraiment aidée, ce monde est sous-développé. Par chance, ma tutrice voyageait beaucoup entre les mondes et elle m'amenait presque à chaque fois. Je n'ai pas ton éducation, j'ai hérité de ces pouvoirs sans vraiment savoir pourquoi. Demander des réponses et poser des questions était impossible, car ma mère ne parle pas, elle agit. J'étais un poids pour elle, une fille non désirée qui a hérité comme tu vois de ses merveilleux pouvoirs. Donc, on va rejoindre tout ce beau monde ?

— Oui, mais seulement pour dire au revoir. Je t'amène dans ta nouvelle demeure et une bonne heure de chevauchée nous sera nécessaire. Toujours apte à monter à cheval Duchesse ?

— Je monte avec toi ou je prends ma propre monture ?

— Ne me tente pas ! Ton corps contre le mien durant tout ce temps sans pouvoir le toucher. Non, tu montes seule, ça ira plus vite. Allez, partons !

À suivre...

Pour en savoir plus, procurez-vous :
« *Les Gardiens du Temps et de l'Histoire* »
« *La reine perdue* »
chez votre libraire !



Suivez-moi sur le facebook officiel ainsi que
l'instagram des Gardiens du Temps et de l'Histoire à
@IsabelleTremblay-auteur

LES GARDIENS DU TEMPS ET DE L'HISTOIRE

LA REINE PERDUE

Je ne viens pas d'un monde, mais bien de plusieurs. Lequel réellement, qui sait? J'aimerais terriblement m'identifier à l'un d'eux, mais aucun ne me rend plus moi-même que tous à la fois. J'ai une mission et je ne suis pas la seule. Peu de gens peuvent se vanter d'en faire partie. Nous sommes les Gardiens du Temps et de l'Histoire et nous avons la mission de protéger les huit mondes contre nos plus grands ennemis, les Mígergonts.

Je suis Mia Lítoní, je suis une Gardienne depuis que j'ai quatorze ans et encore aujourd'hui, à vingt ans, j'aime la vie à laquelle j'ai eu droit. Seulement, ma vie n'a jamais été très simple et je crains réellement qu'elle ne le soit jamais. Depuis un temps, je n'ai de pensées que pour un homme, Michael St-Cyr.

Notre Grand Gardien a demandé audience pour certains d'entre nous et je souhaite qu'il ait demandé la présence de Michael. Je connais cet homme depuis plusieurs années, mais ce n'est que depuis quelques mois que j'ai réalisé une chose : je l'aime plus que tout. Alors, espérons qu'il y sera, j'ai peur, mais une envie me hante, lui avouer ce secret.

Isabelle Tremblay

ISBN : 978-2-89775-061-9



9 782897 750619

www.leseditionsdelapothese.com